

Tout savoir sur l'agriculture circulaire avec Afaïa

Afaïa, le syndicat professionnel des fabricants de fertilisants organiques supports de culture, paillages et biostimulants, organise le 29 novembre prochain un nouveau colloque sur l'agriculture circulaire.



Le deuxième colloque d'Afaïa, consacré à l'agriculture circulaire, aura pour thème : « *Construisons ensemble*

le végétal de demain : des solutions pratiques et durables au service de l'agriculture circulaire, du jardin et des espaces verts! ».

La manifestation sera ouverte par le ministre de l'agriculture, Stéphane Travert, et Benoît Planques, président d'Afaïa. Elle bénéficiera de la participation exceptionnelle d'Éric Duchemin, référence mondiale de l'agriculture urbaine, directeur scientifique et formation au Laboratoire d'agriculture urbaine de Montréal (Canada).

La journée se déroulera au Parc floral de Paris. Le matin, deux sessions plénières aborderont les thèmes de l'économie circulaire en Europe et en France. La première présentera le plan d'action de l'Union européenne, détaillé par Fabien Porcher, chargé de mission à la Direction générale marché intérieur. Elle fera aussi le point sur l'état d'avancement du règlement



européen sur les matières fertilisantes, supports de culture et biostimulants.

La deuxième session traitera de la stratégie de la France en matière de bioéconomie, de la feuille de route pour l'économie circulaire, et des États généraux de l'alimentation. Elle sera co-animée par Nada Boutighane, chargée de mission déchets et économie circulaire au ministère de l'agriculture, et Clémence Meyruey, adjointe du chef du bureau bioéconomie du ministère.

L'après-midi sera consacrée à des ateliers thématiques au choix, alternant tables rondes et présentations. Le premier, co-animé par Marc Loiseleur

de l'Union nationale des entreprises du paysage (Unep), Yves Tindon et Claire Grosbellet d'Afaïa, aura pour sujet l'agriculture et la végétalisation en ville. Le second atelier, présenté par Emmanuelle Moesch de l'Institut national de l'économie circulaire (Inec) et Yann Lamy d'Afaïa, se penchera sur les politiques publiques en faveur de l'agriculture circulaire.

Le troisième traitera de l'acceptabilité du retour au sol, avec la participation de Sabine Houot de l'Inra et Jacques Le Stum d'Afaïa.

Après la restitution du travail des ateliers, Afaïa annoncera ses engagements dans le domaine de l'agriculture circulaire, avec un focus particulier sur la marque « *Fertilisant durable* ». La conclusion de la journée se fera en la présence de Matthieu Orphelin, député du Maine-et-Loire.

S.B.

Pour tout renseignement : agriculture-circulaire.com

En bref

La cinétique du renouvellement du carbone des sols mieux connue

Les sols sont au cœur des flux de carbone du système terrestre avec plus de 1 500 milliards de tonnes stockées. Les végétaux fixent le CO₂ atmosphérique grâce à la photosynthèse, puis l'incorporent au sol où il séjourne pendant des durées variables, avant d'être en grande partie reconverti en CO₂. Ces échanges continus entre le sol et l'atmosphère contribuent à réguler la teneur en CO₂ de l'atmosphère, et donc du climat.

Des chercheurs de l'Inra, du CEA et du CNRS ont déterminé la durée de résidence

et la distribution verticale du carbone issu de la végétation, dans 112 sols de prairies, forêts et cultures à travers le monde.

Ils ont pu constater qu'entre 1965 et 2015, un quart du carbone jeune des sols de la planète (moins de 50 ans) a été renouvelé, avec une dynamique sept fois plus rapide dans les couches superficielles (0 à 30 cm) que dans les couches plus profondes (30 cm à 1 m).

On savait déjà que les couches superficielles des sols cultivés renfermaient moins de carbone que celles sous prairies ou forêts. Mais les scientifiques ont montré que leurs couches profondes abritaient tout de même 30 % du carbone jeune. Le carbone qui est renouvelé dans ces sols cultivés est incorporé pour moitié

entre 0 et 17,5 cm et pour moitié au-delà, alors que la profondeur médiane est de 9 cm pour les forêts. Ce constat souligne l'impact de l'usage des sols et des pratiques agricoles sur le renouvellement du carbone. De plus, la matière organique de ces sols est l'héritage de leur gestion dans le temps, puisque l'âge du carbone organique de la partie superficielle des sols tempérés cultivés est de l'ordre de 75 ans.

Enfin, les scientifiques ont mis en évidence que la contribution des couches profondes au carbone jeune dépend davantage des précipitations que des températures. Elle est plus forte en climat sec, sans doute en raison d'un enracinement plus profond des plantes. Ces résultats sont publiés dans la revue *Nature* de juillet 2018.